

Entretiens des chefs de gouvernement

Cependant ces difficultés n'auraient pas dû nécessairement conduire aux débats acerbes et confus qui ont caractérisé les séances du début de la session et qui ont influé si désagréablement sur toutes les délibérations de l'Assemblée. La décision de M. Khrouchtchev d'exploiter l'échec de la réunion "au sommet" en se rendant personnellement à l'Assemblée des Nations Unies contribua fort à gâter les choses. Avant d'arriver à New-York, M. Khrouchtchev déclara qu'il y allait pour parler désarmement avec les chefs de gouvernement que sa présence y attirerait. Pourtant, une fois à l'Assemblée, il parut s'intéresser bien davantage à la question du colonialisme et à celle du Congo. Il chercha à faire passer l'URSS pour le plus ardent adversaire du colonialisme et pour l'ami le plus sincère des États nouvellement parvenus à l'indépendance. Le moment était bien choisi pour une initiative de ce genre, puisque dix-sept pays, la plupart africains, venaient d'être admis aux Nations Unies. La plupart des anciennes colonies devenues membres de l'Assemblée surent pourtant se former une opinion propre à ce sujet. Le premier ministre du Canada, entre autres, repoussa les prétentions de l'Union soviétique au rôle de champion des anciennes colonies, dans son discours du 26 septembre. L'Assemblée finit par adopter principalement, au sujet du colonialisme, non pas le projet de résolution de l'Union soviétique, mais un texte proposé par quarante-trois États d'Afrique et d'Asie. Cette résolution, qui proclame solennellement la nécessité de mettre fin promptement et inconditionnellement au colonialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, constitue l'un des résultats nets et positifs de la session. Elle fut adoptée par 89 voix (y compris celle du Canada) contre zéro, et 9 abstentions.

Effets de la crise du Congo

Toutefois, c'est la crise continue du Congo, plutôt que le débat général sur le colonialisme, qui a le plus mis en lumière les problèmes de l'Afrique indépendante vis-à-vis des Nations Unies. Ce second thème et le précédent, — la tension croissante entre l'Est et l'Ouest, — ont prédominé tous les autres durant la première partie de la quinzième session. La session s'ouvrit immédiatement après que l'Assemblée, réunie d'urgence en septembre, eut appuyé dans l'ensemble les mesures prises par le secrétaire général, conformément aux décisions du Conseil de sécurité au sujet de la crise congolaise. Les événements du Congo n'en continuaient pas moins à mécontenter de nombreux membres de l'Assemblée, pour des raisons diverses. Le secrétaire général se vit en butte à des critiques de plus en plus vives, particulièrement de la part de l'Union soviétique. M. Khrouchtchev, à ce qu'il parut, en voulait aux Nations Unies d'avoir su intervenir rapidement et judicieusement dans la menaçante situation congolaise, et ce serait la raison pour laquelle, au début de la session, il aurait porté des attaques violentes contre le secrétaire général personnellement, la fonction de secrétaire général et le Secrétariat des Nations Unies tout ensemble. M. Khrouchtchev proposa de remplacer le poste de secrétaire général par un comité de trois personnes représentant l'Est,